



HAL
open science

Les coûts financiers et humains de la guerre en Irak et en Afghanistan, un bilan

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Les coûts financiers et humains de la guerre en Irak et en Afghanistan, un bilan. Questions internationales, 2012, 55. hal-02200483

HAL Id: hal-02200483

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02200483>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les coûts financiers et humains
de la guerre en Irak et en Afghanistan,
un bilan**

Jacques Fontanel

Questions Internationales, n°55

Résumé ; L'estimation du coût d'une guerre fait l'objet de nombreuses hypothèses, dont la réalisation reste aléatoire. Au départ de la guerre, l'intervention militaire américaine en Irak avait été estimée à 60 milliards de dollars, puis à 200 milliards de dollars. Cependant, seuls les coûts budgétaires ont été retenus. Globalement, des deux conflits ont coûté plus de 20 fois cette somme, si l'on tient compte des effets directs et indirects du conflit.

Guerre, coût budgétaire d'une intervention militaire, Irak, Afghanistan, guerre américaine.

La détermination du coût d'une guerre est particulièrement difficile. Elle suppose le choix d'hypothèses souvent discutables, des évaluations des effets à long terme particulièrement difficiles à vérifier, des estimations des coûts des destructions variables selon les périodes de leur occurrence et une prise en compte monétaire des dépenses occasionnées par les victimes humaines du conflit particulièrement délicate (le coût d'un mort irakien est supposé moins élevé que celui d'un soldat américain).

En 2003, quand Larry Kingsley alors « chef economic adviser » du gouvernement Bush, a estimé le coût de la guerre en Irak à 200 milliards de dollars, il fut renvoyé par un Président qui prétendait que la guerre ne durerait pas plus de trois mois, pour un coût situé entre 50 et 60 milliards \$. En 2006, Josef Stiglitz et Linda Bilmes estimaient les coûts du conflit à 2 267 milliards \$, en tenant compte des coûts directs déjà engagés (14,6%), de coûts à venir (17% de frais pour les opérations futures, 5,5% d'indemnités et pensions, 7% pour le repositionnement de la défense) ou de coûts d'opportunité (56 % de manque à gagner pour l'économie, dont 13% de transferts vers les pays producteurs de pétrole). En 2008, cette dépense était estimée alors à 3000 milliards \$¹.

L'analyse des coûts budgétaires n'est pas très simple. Certaines dépenses ne sont pas directement imputables à la guerre elle-même et d'autres ne sont pas comptabilisées car elles sont regroupées dans un poste budgétaire plus large qui ne permet guère une transparence des coûts associés. Il faut aussi tenir compte à la fois des taux d'actualisation et des remboursements d'un endettement public américain engagé proche de 15.000 milliards\$ et d'un endettement privé supérieur à 12.500 milliards\$. Les guerres en Irak et en Afghanistan ont été financées par l'endettement. Il faut donc ajouter à leur coût total, l'augmentation de la

¹ *The Three Trillion Dollar War : The True Cost of the Iraq Conflict.*

dette qui en résulte, soit près de 34 milliards d'euros annuels. Le Tableau 1 présente l'ensemble des coûts réels directs et les coûts complets, en tenant compte des frais financiers de l'endettement correspondant (sur la dernière ligne).

Tableau 1 - Les Coûts budgétaires (en milliards \$ courants et constants 2011)

| Opérations | Irak | Afghanistan | Autres | Total |
|--|--------|-------------|--------|--------|
| 2001-2002 | - | 20,8 | 13 | 33,8 |
| FY 2003 | 53,0 | 14,7 | 13,5 | 81,2 |
| FY 2004 | 75,9 | 14,5 | 3,7 | 94,0 |
| FY 2005 | 85,5 | 20,0 | 2,1 | 107,6 |
| FY 2006 | 101,6 | 19,0 | 0,8 | 121,4 |
| FY 2007 | 131,2 | 39,2 | 0,5 | 170,9 |
| FY 2008 | 142,1 | 43,5 | 0,1 | 185,7 |
| FY 2009 | 95,5 | 59,5 | 0,1 | 155,1 |
| FY 2010 | 65,9 | 104,9 | 0,1 | 171,0 |
| FY 2011 | 51,1 | 119,4 | 0,1 | 170,7 |
| Total (en dollars constants 2012) | 861,0 | 483,0 | 36,0 | 1380,0 |
| Total (frais financiers de la dette, au taux de 3,5 % compris) | 1000,5 | 538,6 | 37,9 | 1577,0 |

Un rapport récent estime le coût total des guerres en Irak et en Afghanistan représente 4.444 milliards \$², chiffre contesté par les autorités américaines qui situent le coût global à moins de 1500 milliards \$.

Table 2 – Le budget et les autres coûts économiques de la guerre (estimation modulée au regard des chiffres officiels) pour les Etats-Unis³

| Types de coûts | Montant (milliards \$) |
|---|------------------------|
| Sommes engagées par le Congrès jusqu'à fin 2011 | 1311 |
| Dépenses estimées pour 2012 pour le suivi des conflits | 118 |
| Dépenses supplémentaires du Pentagone | 632 |
| Soins et suivi des vétérans | 33 |
| Assistance internationale relative à la guerre | 74 |
| Augmentation des dépenses contre la guerre par la terreur | 401 |
| Dépenses du budget fédéral en dollars 2011 | 2835 |
| Fonds supplémentaires pour les problèmes | 934 |

² [Costs of war](#)". Brown University. Retrieved 9 February 2012

³ Calculated using Amy Belasco, "The Cost of Iraq, Afghanistan, and Other Global War on Terror Operations Since 2011," Congressional Research Service, March 2011.

| | |
|--|------|
| médicaux des vétérans | |
| Coût social pour les vétérans et leurs familles | 400 |
| Total des dépenses, soins des vétérans compris | 4169 |
| Dépenses projetées de 2013 à 2015 | 168 |
| USAID pour Irak, Afghanistan et Pakistan en 2012 | 12 |
| Dépenses correspondantes du Pentagone de 2016 à 2020 | 155 |
| TOTAL | 4444 |
| Intérêts de la dette additionnelle d'ici à 2020 | 1000 |

Il faut ajouter les engagements financiers des armées alliées (qui représentaient 10 % des forces américaines en 2006), principalement du Royaume-Uni (pour près de 17 milliards de dollars 2012) et de l'Australie (5 milliards de dollars).

Des destructions bien plus graves ne sont que partiellement comptabilisées. D'abord, la guerre en Irak a engendré 115.000 décès directs de civils, plus de 5000 soldats alliés, 20.000 soldats et forces de sécurité irakiens. Ces chiffres représentent sans doute une estimation minimale, car la guerre tue aussi indirectement, en offrant des conditions de vie très dégradées par le chômage, l'insécurité et les conditions de vie précaires (7 millions d'Irakiens vivent avec 2,2\$ par jour). Il faut ajouter 250.000 Irakiens blessés gravement ont les coûts des soins et des malaises psychologiques sont passés par pertes et profits, contrairement au suivi psychologique réservé aux militaires américains (20 % des professionnels et 42 % des réservistes) il est vrai profondément traumatisés. Il faut ajouter les Irakiens exilés (entre 1 et 2 millions selon des sources peu concordantes).

Les pertes matérielles sont considérables (plus de 14.000 véhicules terrestres et 1300 hélicoptères américains ont été détruits en Irak). En revanche, l'estimation des destructions occasionnées dans les pays en guerre n'a pas été faite, forme de mépris pour les personnes des territoires occupés, sans doute parce que, dans la logique financière, les prix de l'immobilier et du foncier sont très faibles en situation de guerre. Pourtant, de nombreux centres historiques ont été détruits et le Musée national d'Irak a été pillé au moment de l'entrée des troupes américaines dans Bagdad.

Avec l'arrêt des sanctions économiques, les investissements pour la reconstruction et la libéralisation de l'économie, la croissance économique est réapparue dès 2004, après une baisse de 30 % en 2002 et 2003. Cet effet est dû à la demande, notamment des résidents étrangers et des militaires. Avec le départ des troupes américaines, l'Irak subit une inflexion négative de son taux de croissance et les investissements américains sur le pétrole irakien font plutôt le jeu des sociétés étrangères, les raffineries de pétroles étant sous le contrôle des forces spéciales et des armées américaines et britanniques. Le retour au développement des services publics est très lent, même si l'alphabétisation reprend et le rôle des femmes est diversement reconnu. Les services de santé sont surchargés, pillés et les ONG sont diversement accueillies et efficaces. Les routes, les moyens de communication, les usines ont été détruits, conduisant à la fois aux pénuries de produits de première nécessité, à la pollution des eaux, aux effets écologiques dévastateurs et à l'insécurité généralisée. Il faudra compter sur le soutien des pays alliés et l'exploitation rapide du pétrole pour engager le pays dans un processus de développement économique.

Enfin, la hausse du prix du pétrole indirectement permise par la guerre en Irak a eu une triple conséquence : l'enrichissement sans effort des producteurs de pétrole, l'aggravation de la crise économique de l'endettement des pays importateurs et le maintien de l'insécurité mondiale. Dans ces conditions, les coûts calculés par la plupart des analystes occidentaux sont

méritoires, mais ils restent incroyablement centrés sur leurs pays, sans jamais avoir un regard, ne serait-ce de commisération, pour les principales victimes. Est-ce que ce n'est pas pour éviter de payer des dommages de guerre, que les Alliés veulent bien parler de la libération des peuples, sans se préoccuper dommages directs et collatéraux qu'ils produisent.